

LES CAUSES PROFONDES DES ÉVÈNEMENTS D'INDOCHINE...

L'accroissement prodigieux des besoins et l'expansion économique ont jeté le régime actuel dans toute une série de dilemmes angoissants. Cet accroissement qui, en définitif, est à l'origine de la décision du capitalisme disposé à mettre en valeur les terres neuves, et, en ce qui concerne notre capitalisme national, les colonies et autres pays placés sous tutelle française.

Veut-on nous permettre un exemple qui clarifiera la question?

La production du caoutchouc s'est considérablement, extraordinairement accrue dans les dernières décades du fait de la demande toujours croissante, des diverses sortes de véhicules automobiles. Mais l'essor inouï de l'automobile, et sa progression actuelle et future - n'est possible que grâce à un prix de vente de plus en plus à la portée des consommateurs.

D'où la nécessité de réduire le prix de revient afin de permettre cette production gigantesque qui elle, n'abaisse que le taux des frais généraux.

En d'autres termes, il devenait vital pour le constructeur français de se dégager le plus possible de la production étrangère pour toutes les matières premières entrant dans le cycle de la fabrication de l'automobile. Les achats à l'étranger, en effet, revenaient, reviennent très chers en raison de leurs paiements en or ou en devises, et l'on connaît tout le handicap du capitalisme français résultant d'une monnaie mondialement fort dépréciée.

Également intervient le salaire - plus ou moins élevé ou réduit suivant le degré d'évolution générale du pays vendeur. Il saute aux yeux de chacun que l'ouvrier de Détroit (U.S.A) entend faire payer sa peine plus chèrement que l'exploité des rives du Tchad.

INDUSTRIALISATION COLONIALE

Ces deux considérations principales, - car il en existe d'autres - les paiements en or ou en devises et le taux mondial des salaires, ont incité le capitalisme français à industrialiser les pays momentanément et arbitrairement placés sous sa férule. Sa prétendue mission civilisatrice - la seule excuse qui absoudrait ses féroces méthodes coloniales - apparaît ici dans tout son réalisme mercantile et intéressé.

L'emploi d'un prolétariat encore inconscient de sa valeur, ne demandant qu'une rétribution modique de son travail et la nécessité de se procurer des matières premières aux prix mondiaux inférieurs, est donc à la source de l'industrialisation incroyable de l'Indochine, dont le peuple français ne peut imaginer, malgré tout ce qu'il en croit, l'importance et l'étendue immenses.

Du charbon tonkinois au caoutchouc cochinchinois en passant par les ciments indochinois, la liste est longue des industries, des mines, des plantations, des usines, des chantiers, des banques, des magasins, des centrales électriques où le capitalisme français a investi des sommes considérables, **NON ENCORE AMORTIES.**

Cette industrialisation a nécessité la construction de nombreuses centrales électriques pour fournir

l'énergie indispensable. Pour les alimenter il a fallu accroître considérablement l'extraction de la houille indigène. La construction de réseaux de transports, tant ferroviaires que terrestres et maritimes, a englouti des sommes fantastiques en provenance - pour la plupart - de la Métropole.

A ces investissements, ajoutons celui employés pour l'édification d'aérodromes, d'une utilité évidente en vertu de l'éloignement de ces pays.

LA BOURGEOISIE INDIGÈNE A L'ŒUVRE

Une formidable industrie de l'alimentation a été créée de toutes pièces, où la distillerie tient une place qui étonnerait dans nos régions climatologiquement favorisées. A toutes ces innovations - rapides et profondes - est venue s'ajouter la florissante branche du LUXE ou du SUPERFLU.

Or cette véritable révolution industrielle et économique a été financée par la Haute Banque Française dans un but, nous l'avons su, de mercantilisme forcené. Quoi d'étonnant à ce que le financier envoie le soldat défendre des biens qui, pour beaucoup d'entre eux, ne faisaient que débiter dans la fameuse «RENTABILITÉ»?...

La bourgeoisie indochinoise a aperçu rapidement les bienfaits - pour les possesseurs de moyens d'achat, - de l'industrialisation. L'auto, l'avion, les spectacles, le confort, etc...lui sont apparus comme éléments indispensables d'une vie belle et agréable. C'est tout un renversement de ses anciennes conceptions de la vie contemplative et millénaire que l'industrialisation de l'Indochine a entraîné.

Mais la modernisation privée - personnelle - lui coûte cher, bien cher en vertu des achats soudains et complets qu'elle entraîne. Car c'est tout un abandon de l'inconfort traditionnel, au profit du confort révolutionnaire, et ces nouvelles conceptions de la vie domestique diminuent considérablement les possibilités monétaires de la bourgeoisie. Celle-ci comprend l'impossibilité de renouvellement et d'entretien de ces agréables et nouveaux moyens de jouir de la vie ici-bas, si elle persiste dans sa stagnation, dans son «immobilisme» économique. Une vérité fulgurante lui apparaît: c'est tout simplement sa conservation en tant-que classe sociale qui est en jeu. Sa participation EFFECTIVE et même EXCLUSIVE à l'économie de l'*Union Indochinoise* est pour elle QUESTION DE VIE ou DE MORT.

LA BANQUE SE DÉFEND

Mais les capitaux engagés par le Capitalisme français n'ont pas encore rendu le taux de revenus sans lequel, dans ce régime, une affaire est intéressante ou non. En sorte que les prétentions du Néo-capitalisme indochinois ruinent, tout bonnement, la *Haute Banque Française*! Il est dès lors fort compréhensible que cette dernière préfère la guerre à la ruine, et la bourgeoisie indochinoise également la guerre à sa disparition sociale.

Les événements actuels sont donc l'aboutissement normal, logique, de heurts entre capitalismes rivaux - auxquels viennent s'ajouter des ambitions d'autres capitalismes nationaux. Dans cette lutte sanglante, le prolétaire - français ou indochinois - n'est invité à s'y mêler que pour y mourir en défendant les intérêts de son maître personnel. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, quelle que soit l'issue du conflit, sa solution ne peut être que transitoire et instable.

Le capitalisme français ne peut admettre que sa «mission» soit si vite, et prématurément terminée, à son avis du moins.

En ce coin du monde, l'évolution générale circonscrit en réalité la lutte - plusieurs fois millénaire entre le possesseur et l'indigent, entre l'exploiteur et l'exploité. Aussi faut-il que notre frère asiatique - l'ouvrier indochinois et non son bourgeois - soit assuré de la sympathie AGISSANTE du prolétariat de ce pays. AGISSANTE, disons-nous, et non verbale. Il faut donc, et tout d'abord, refuser l'envoi d'hommes et d'argent vers ce coin du globe.

Mais que tous les prolétaires du monde sachent - et avec eux tous ceux que la révolution industrielle actuelle destinent au rang d'esclaves plus ou moins exploités - que l'imbroglie indochinoise ne peut être dénouée que par la disparition, rapide et par conséquent violente, du capitalisme international.

MONDIUS.
